

STOLLBERG-RILINGER, Barbara, PUHLE, Matthias,
GÖTZMANN, Jutta, ALTHOFF, Gerd, *Spektakel der
Macht. Rituale im Alten Europa 800-1800, catalogue de
l'exposition au Kulturhistorisches Museum de
Magdebourg 21 septembre 2008-4 janvier 2009*

Naïma Ghermani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/1786>

DOI : 10.4000/ifha.1786

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Naïma Ghermani, « STOLLBERG-RILINGER, Barbara, PUHLE, Matthias, GÖTZMANN, Jutta, ALTHOFF, Gerd, *Spektakel der Macht. Rituale im Alten Europa 800-1800, catalogue de l'exposition au Kulturhistorisches Museum de Magdebourg 21 septembre 2008-4 janvier 2009* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 15 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1786>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

STOLLBERG-RILINGER, Barbara,
PUHLE, Matthias, GÖTZMANN, Jutta,
ALTHOFF, Gerd, *Spektakel der Macht.*
Rituale im Alten Europa 800-1800,
catalogue de l'exposition au
Kulturhistorisches Museum de
Magdebourg 21 septembre 2008-4
janvier 2009

Naïma Ghermani

- 1 Longtemps abandonnée au magasin des accessoires, l'histoire des rituels connaît depuis quelques années un renouveau qu'il convient de saluer. Leur intérêt était apparu tout d'abord chez les cérémonialistes issus de l'école allemande fondée par E. Kantorowicz. Pourtant, si cette veine féconde avait ouvert la porte à une série d'études principalement consacrées aux royaumes de France et d'Angleterre, certains historiens choisirent de voir dans les rituels « une forme vide » en tout cas « vidée de tout contenu juridique » comme le notait au début du XVIIIe s. la notice d'un dictionnaire d'histoire du droit à propos du rituel d'investiture. L'immense apport du livre de B.S.-R. est d'abord de révoquer en doute cette affirmation et de remettre en relation – ce que Kantorowicz avait indirectement suggéré – l'histoire institutionnelle ou Verfassungsgeschichte avec ces rituels. En d'autres termes, l'auteur repose très sérieusement la question : « à quoi servent les rituels ? ». Car pourquoi balayer ces derniers sous la forme de coquilles vides qu'il ne conviendrait que de décrire et non d'analyser, si les contemporains y ont de toute évidence à travers de multiples publications, relations, descriptions, consacré de longues pages à leur déroulement,

bref, s'ils ont considéré avec le plus grand sérieux les cérémonies telles les diètes, les investitures, les élections impériales, ou encore les couronnements ?

- 2 Avec une clarté et une rigueur exemplaires, B.S.-R fait ainsi le pari de se pencher avec attention sur ces sources qui s'attachent à régler et décrire les places occupées par chacun, à l'instar d'une « grammaire cérémonielle » (p. 149) dans l'Empire. L'historienne entend replacer l'histoire des rituels et des symboles au cœur même de l'histoire des institutions d'où elle avait été chassée. Il ne s'agit pas, en effet, à la manière d'un Percy Ernst Schramm, d'en étudier les objets (sceptre, globe, manteau), mais bien au contraire d'envisager les institutions impériales dans leur globalité, non seulement dans leurs productions juridiques, mais aussi dans leurs objets et leurs pratiques. C'est donc un renversement de perspective qu'opère l'auteur montrant ainsi avec force que les objets et les gestes font autant partie du droit et de la pensée politique, que celle-ci ne cesse de s'incarner dans les pratiques et les cérémonies qui permettent de penser la place de chacun de l'Empire, de rendre visible et présent sur le modèle du *pars pro toto*, l'ordre institutionnel.
- 3 L'auteur envisage ces différents aspects à travers quatre chapitres qui permettent d'observer à la fois une chronologie et le prisme des rituels. Un premier chapitre est consacré à la diète de Worms de 1495 ; le deuxième envisage celle d'Augsbourg de 1530 marquée par la rupture confessionnelle ; le troisième s'attache à la rencontre de Ratisbonne de 1653 qui donna lieu à l'élection et au couronnement impérial ; enfin la dernière envisage les entrées de François Ier et Joseph II à Francfort pour l'élection et le couronnement de ce dernier qualifié par Goethe et ses contemporains de « spectacle » (Schauspiel). Ainsi loin d'être des étapes répétitives, embaumées et immuables, les cérémonies impériales sont progressivement investies par les attentes de leurs contemporains. Lors de la diète d'Augsbourg ainsi, Charles Quint s'empare des outils que sont les investitures pour exercer une pression sur les protestants – et notamment leur chef, Jean-Frédéric, à qui elle sera refusée pendant trois ans. À l'inverse, au milieu du XVIIIe s., la représentation de l'Empire est un « théâtre romantique », une « chimère » un rien ridicule et surannée. Cette transformation en un simulacre désincarné est imputable, selon B.S.-R, à l'étiollement de cette « culture de la présence » qui était celle des institutions d'Empire et pour qui présence était synonyme de consentement : progressivement les grands d'Empire ne viennent plus en personne assister aux grands événements – eux-mêmes se considèrent comme des rois dans leurs propres territoires – et surtout l'empereur lui-même, jadis si mobile, se retire à la périphérie de l'Empire et ne rencontre plus guère les états d'Empire. La disparition des institutions en 1806 n'est ainsi pas une grande surprise.
- 4 Le catalogue de l'exposition dirigé par B. S.-R., G.A., J.G. et M. P. reprend ces problématiques novatrices en examinant sur une longue période les rituels de couronnement (J. GÖTZMANN) et de vote mais en les étendant à des corps plus modestes que le grand corps politique impérial : élections d'évêques (A. ANGENENDT), élections universitaires (M. FÜSSEL) ou consulaires (S. RÜTHER). Il propose aussi des réflexions sur les rituels de paix (K. BOURREE), sur les liens entre les rituels et la mise à l'écrit (C.F. WEBER et C. DARTMANN), sur la représentation des rituels dans l'image et la musique (B. KUSCH-ARNHOLD et D. GLOWOTZ) et s'achève sur un panorama des rituels à l'époque contemporaine (H.-U. THAMER). Cet ouvrage collectif à la somptueuse et riche iconographie et doté d'un catalogue précis et clair ne prétend bien évidemment pas proposer une étude exhaustive sur la question, mais offrir de courtes

synthèses et une réflexion sur les objets des rituels exposés : trônes, bijoux, ornements, pupitres mais aussi jetons utilisés pour le vote.

- 5 L'ouvrage fondateur de B.S.-R., que vient compléter utilement ce beau catalogue de Magdebourg, démontre ainsi de manière éclatante que loin d'être de simples expressions de théories politiques, rituels et cérémonies sont créatrices de celles-ci.
- 6 Naïma GHERMANI (Université Grenoble II)

AUTEUR

NAÏMA GHERMANI